

Une culture de résistance L'artiste prête sa voix à la communauté

Paul-François Sylvestre

Numéro 48, septembre 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43029ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sylvestre, P.-F. (1988). Une culture de résistance : l'artiste prête sa voix à la communauté. *Liaison*, (48), 4-5.

Une culture de résistance

L'artiste prête sa voix à la communauté

Reportage de
Paul-François Sylvestre
Photographies de
Jules Villemaire

C'est en se dotant de mécanismes plus efficaces de formation, de concertation et de lobbying que les intervenants culturels hors Québec pourront davantage assurer l'essor de leurs communautés. Voilà la conclusion à laquelle sont arrivés quelque deux cents participants au colloque national « Visa pour la culture », tenu à Ottawa les 2, 3 et 4 juin 1988, sous l'égide de la Fédération culturelle des Canadiens français.



Antonine Maillet: *La culture, c'est une manière d'être... une mentalité... une manière de sourire...*

Certains étaient des artistes; d'autres, plus nombreux, représentaient les centres culturels, les festivals, les réseaux de distribution, les structures d'animation; tous se sont penchés sur des questions aussi complexes que la viabilité d'une création originale en milieu isolé, la valorisation et l'intégration de la culture au sein d'une communauté, le financement des arts et de la culture, ou

encore sur le rôle des médias et de certains foyers privilégiés d'animation. Au cours de cet exercice, de nombreux exemples de réussites ont surgi, que ce soit la formule des galeries éducatives en Ontario, la revue *Ven'd'est* en Acadie, le Festival du Voyageur au Manitoba ou le réseau de distribution du livre en Alberta. *Pour la première fois depuis longtemps, j'ai vu des gens qui sortaient toutes sortes d'idées, de commenter Alain Harvey, du centre culturel de Kirkland Lake (Ontario), j'ai même vu des gens qui osaient rêver en couleurs.*

Visa pour la culture

Le rêve permet de voyager, mais un visa est plus sûr. Pour l'obtenir, on note certains obstacles à surmonter. L'éloignement et l'isolement demeurent des barrières difficiles à franchir dans certains cas. Isolement des centres de création. Éloignement des circuits de diffusion. De plus, l'artiste doit souvent sortir de son milieu d'origine pour pouvoir créer plus librement. Si l'artiste demeure dans sa communauté, il lui incombe parfois d'assumer la lourde tâche de personne-orchestre.

La reconnaissance du statut de l'artiste est loin d'être chose acquise. Selon le chanteur Paul Demers, *des groupes comme Hart Rouge ne devraient pas se buter le nez par trois fois pour pouvoir faire un disque*. Il y a évidemment le problème du financement, public et privé; on y a fait écho dans toutes

les discussions. Mais de façon plus globale, selon certains intervenants, c'est tout le problème de la rentabilité qui se pose. Il faut en arriver à percevoir le développement culturel comme quelque chose de rentable. Il faut en arriver à reconnaître l'authenticité de la création comme quelque chose de rentable.

Par-delà les considérations financières, aussi présentes et préoccupantes soient-elles, la question culturelle est avant tout une question d'attitude. Antonine Maillet disait elle aussi venir demander son visa pour la culture. *Seulement, quand a besoin d'un visa, c'est qu'on n'est pas tout à fait chez soi*. Et la romancière acadienne d'ajouter: *J'ai hâte qu'on n'ait plus besoin de visa pour la culture, c'est notre pays*.

Atouts non négligeables

Cette culture s'affirme contre le courant. Pélagie la Charrette remonte le courant. Et c'est là son mérite, d'affirmer Derrick de Kerckhove, codirecteur du Centre McLuhan à l'Université de Toronto et conférencier principal au colloque national de juin dernier. À son avis, notre culture se présente comme une culture de la résistance. Elle ne bénéficie pas d'une masse critique capable de lui assurer naturellement une amplification sociale, mais elle dispose d'autres atouts qui ne sont pas négligeables. *Pour les francophones hors Québec, la réponse n'est pas*

tant dans la proportion totale de la présence culturelle que dans la qualité « identifiante » de cette présence. Spécialiste de la communication de masse, de Kerckhove estime que *le pouvoir d'un artiste décidé et fidèle à son œuvre est beaucoup plus grand qu'on ne le pense.* Il s'agit plus qu'une simple question de nombre ou de quantité. *Une chose importante à comprendre pour les cultures minoritaires, c'est qu'avec les médias, la loi du nombre peut céder à la loi de la vitesse et de l'intensité.* Peu importe l'endroit au pays, la culture vit à l'heure de la radio, de la télé, du vidéo clip. Une stratégie de développement ne saurait l'oublier.

Derrick de Kerckhove n'hésite pas à définir l'artiste comme cette personne qui prête sa voix à la communauté. (Encore faut-il s'assurer que cette communauté veuille bien l'emprunter.) *L'artiste est l'homme ou la femme de la vitesse, pas de la masse, lance-t-il.*

C'est dans cette perspective que les participants au colloque ont tenté d'identifier les moyens à prendre pour que leurs initiatives culturelles, peu importe le territoire de rayonnement, aient plus d'impact et de résonance au sein de la population. Il en est inévitablement résulté une longue *liste d'épiceries* pour la Fédération culturelle des Canadiens français, laquelle se cherchait visiblement un nouveau mandat. Mais sous-jacents aux nombreux projets susceptibles d'être menés à terme figurent des principes de base qui ont retenti comme un écho dans plus d'un forum au cours du colloque. On reconnaît aux artistes un rôle

de leadership en raison de leur vision pour une communauté. On reconnaît la nécessité d'intégrer culture et éducation, l'école devant servir à plus qu'un enseignement de la langue. On reconnaît le besoin pour les institutions culturelles de se considérer comme des entreprises, avec tout ce que cela implique sur le plan organisationnel. On reconnaît l'urgence pour les produits franco-canadiens de pénétrer le marché québécois. On reconnaît... On reconnaît...

Cette reconnaissance, au dire de Kitty Clercy, présidente de la Fédération culturelle, est suffisante pour *insufler un nouvel élan à la culture francophone hors Québec et rallier ses porte-parole autour d'une vision et d'une démarche communes.*

Deux célébrations

Le colloque aura été l'occasion d'une double fête.

D'abord le dixième anniversaire de *Liaison*, souligné avec force dès l'inauguration de ces assises nationales. Puis le spectacle « Aujourd'hui pour demain » qui a mis en évidence l'excellence de la création artistique de par le pays. Les vedettes réunies sur la scène du Centre national des Arts, sous la direction de Calixte Duguay, étaient Joëlle Rabu (Colombie-Britannique), Hart Rouge (Prairies), Paul Demers et Michel Vallières (Ontario), Chantal Cadieux et Ronald Bourgeois (Nouveau-Brunswick), Lina Boudreau (Nouvelle-Écosse) et Sandra Dorion du groupe Nuances (Québec).

Réunis dès le lendemain du colloque, dans le cadre de leur assemblée annuelle, les membres de la Fédération culturelle des Canadiens français ont accepté d'emblée les pistes proposées par les gens du colloque.

Derrick de Kerckhove : *La parole reste privée dans la famille, mais elle devient publique dans les médias. Par définition, l'artiste cultive une parole publique.*

